

Le fort de Troyon. « *S'ensevelir sous les ruines du fort plutôt que de se rendre.* »

Conçu par le Général Séré de Rivières, le fort de Troyon est construit de 1878 à 1879 au sud et à 24 km de Verdun. Entièrement en pierres de taille, il s'étend sur 5 hectares, domine la vallée de la Meuse et en surveille les ponts.

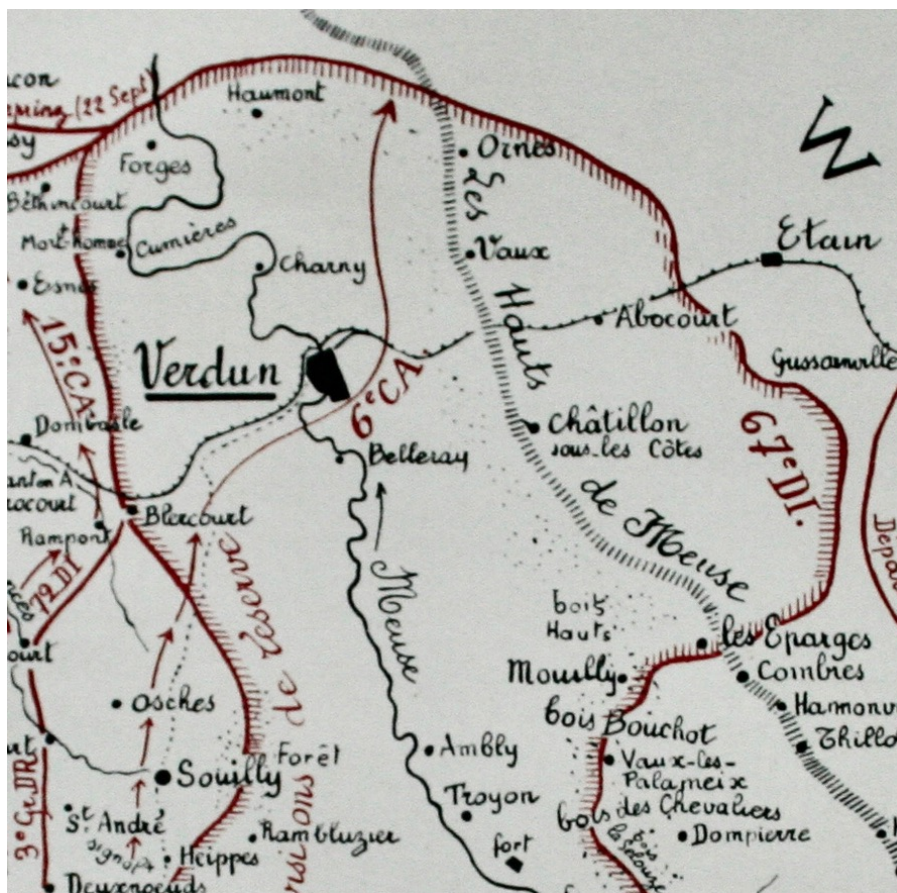


En 1914, il est commandé par le Capitaine François-Xavier Heym, 36 ans, et doit défendre l'accès à la Meuse aux troupes du Kaiser ; les 450 hommes de la garnison appartiennent au 166^e Régiment d'Infanterie, au 5^e Régiment d'Artillerie à Pied et au 8^e Régiment du Génie. L'ouvrage de forme polygonale comporte 18 plates-formes d'artillerie à ciel ouvert. Le fort n'a été ni modernisé ni bétonné depuis sa construction mais peut compter sur les appuis du fort de Génicourt au nord et du fort des Paroches au sud.

Le Capitaine François-Xavier Heym

Septembre 1914 : les Allemands avancent vers Troyon afin de franchir la Meuse et de rejoindre l'armée allemande combattant sur la Marne.

Le fort occupe une importante position stratégique car il doit empêcher les Allemands d'encercler la ville de Verdun par le sud. Il est attaqué le 8 septembre 1914 au matin.



Le fort de Troyon (dans le bas de la carte) doit empêcher la jonction des armées allemandes progressant au sud de Verdun.

Le Général Nayral de Bourgon a écrit comment le Capitaine Heym a renvoyé un parlementaire allemand :

« Dans la matinée du 9 septembre 1914, un parlementaire allemand se présenta devant le fort de Troyon en demandant à faire une communication au Capitaine Heym qui commandait la compagnie du 166e, garnison du fort.

Heym monta sur le parapet et invita le parlementaire à s'en aller. L'officier allemand fit alors une sommation en règle, prévenant qu'aux coups de semonce reçus jusqu'à présent allait se succéder un bombardement d'une puissance inouïe, qui pulvériserait en quelques heures le fort et ses défenseurs ; les devoirs d'humanité imposaient au gouverneur du fort d'épargner le sacrifice stérile de tant de braves soldats, en s'inclinant devant la force et en livrant l'ouvrage avant qu'il fût irrémédiablement détruit.

Heym répondit qu'il ne connaissait d'autre devoir que de "s'ensevelir sous les ruines plutôt que de se rendre" et enjoignit de nouveau au parlementaire de s'éloigner. A ce moment, des obus de 120, tirés du fort de Génicourt, vinrent éclater dans la direction du fort de Troyon, bien que relativement assez loin. "Je prends acte, Monsieur le Gouverneur, s'écria l'Allemand, de ce que les Français tirent sur les parlementaires !"

Exaspéré par cet incident auquel il était totalement étranger, Heym perdit patience et répondit par le mot de Cambronne. Cette verte apostrophe clôtura l'entretien : l'officier allemand entra dans le bois de la Gauffière : peu après, le bombardement, le vrai, commença. Cette fois, c'était bien du gros calibre. Le fort subit des dommages considérables, en particulier à la gorge et au ravelin (). »*

Le 10 septembre 1914, la situation de Verdun est particulièrement critique : entre Souilly et Troyon, une quinzaine de kilomètres à peine séparent les deux mâchoires de la tenaille allemande.

Le 13 septembre, le Général Coutanceau adresse ses félicitations aux garnisons des forts de Troyon, des Paroches et de Génicourt contre lesquels sont venues se briser les attaques allemandes :



« Ces forts n'avaient pas reçu les derniers perfectionnements de la fortification mais ils avaient des chefs énergiques et des soldats valeureux. Le bombardement aussi bien que les assauts n'ont pu en avoir raison. Le fort de Génicourt a montré une activité incessante et a porté une aide particulièrement précieuse à Troyon. Le fort de Troyon, qui a supporté l'effort principal de l'ennemi, a souffert dans sa garnison et dans ses organes de défense, mais a tenu bon : il a joué un rôle des plus importants dans la marche des opérations.»

La garnison déplore 4 tués et 41 blessés.

Un obus a explosé dans une chambre.

(*) Ravelin : ouvrage extérieur en forme de « V » destiné à couvrir la courtine d'un fort.

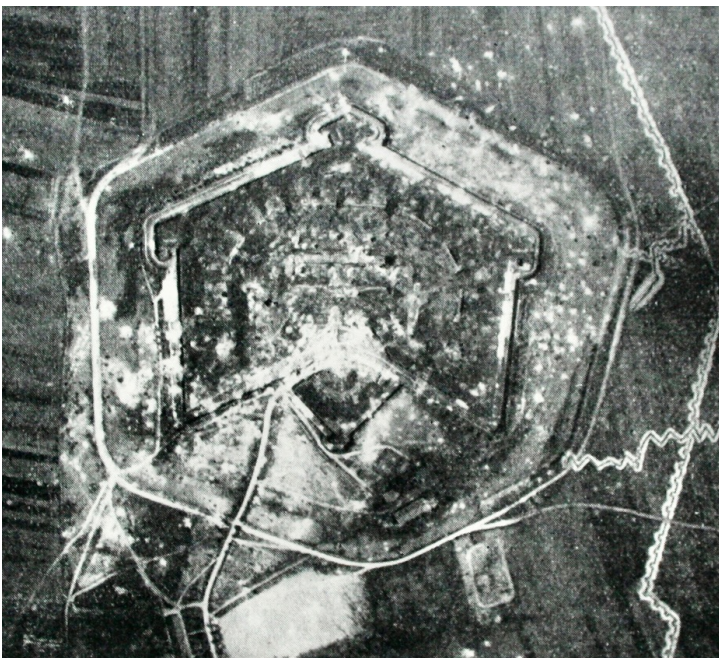
Du 22 au 27 septembre, les Allemands lancent une nouvelle attaque ; la poudrière nord explose, ensevelissant 28 défenseurs.



Le fort a subi d'importantes destructions.

Le 30 septembre, une offensive française repousse les assaillants à l'est de Troyon : le fort s'est courageusement opposé à la percée allemande.

Ainsi, sa garnison est restée fidèle à la devise du 5e Régiment d'Artillerie à Pied « *S'ensevelir sous les ruines du fort plutôt que de se rendre.* »



Le fort de Troyon, en première ligne pendant toute la guerre, face à l'armée allemande, a été régulièrement bombardé.

Le Capitaine Heym a perdu la vie le 27 mars 1915 à Marchéville-en-Woëvre ; son corps n'a jamais été retrouvé.

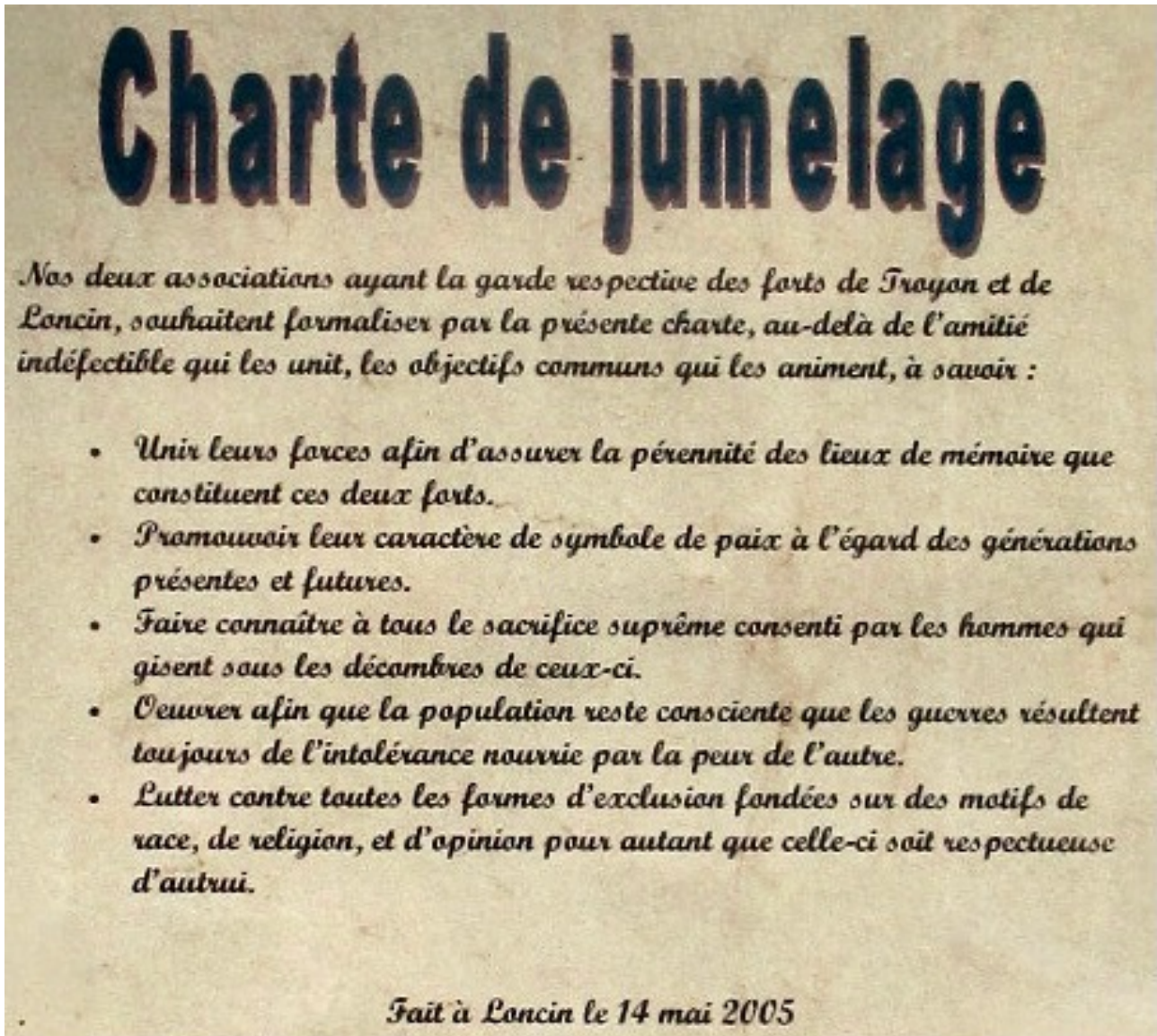
En 1918, le fort a accueilli les blessés américains du « saillant de Saint-Mihiel. »

Vue aérienne du fort après les bombardements.

Le jumelage fort de Troyon - fort de Loncin

Tombé dans l'oubli pendant de nombreuses décennies, le fort est entretenu aujourd'hui par les bénévoles de l'association « Ceux de Troyon. »

Le 14 mai 2005, « Ceux de Troyon » et « Le Front de Sauvegarde du Fort de Loncin » ont signé leur carte de jumelage.



Le drapeau français flotte avec le drapeau belge au-dessus du fort de Loncin et le fort de Troyon hisse le drapeau belge depuis le jumelage de 2005.

15 août 2014, cent ans après l'explosion tragique du fort de Loncin, Monsieur Pascal Pichavant, maire de Troyon, s'apprête à déposer sa gerbe de fleurs au pied du monument dédié aux héros de l'héroïque ouvrage.



15 août 2018, l'hommage fleuri de la Commune de Troyon.



Depuis 2005, les deux associations mènent le même combat pour que l'héroïque résistance des deux garnisons ne tombe pas dans l'oubli : elles entretiennent d'étroits liens d'amitié et sont présentes aux cérémonies organisées en hommage à leurs héros.

Fernand Gérard

19 octobre 2021

Avec mes remerciements aux photographes de la Commune d'Ans.

Bibliographie :

Jacques Péricart, *Verdun 1914-1918*

Historique du 5e Régiment d'Artillerie à Pied pendant la guerre 1914-1918.

Site de l'association « Ceux de Troyon. »